L'ARCHE *Editeur*

Urs WIDMER

Les Chats du docteur Watson, pièce
policière

Traduit par
Michèle METAIL

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche *Editeur*
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

27 exemplaires

D R A M A T I Q U E

"LES CHATS DU DOCTEUR WATSON "

de

URS WIDMER

Adaptation : Michèle METAIL

Réalisation : Claude MCURTHE

Société Nationale de Radiodiffusion
RADIO-FRANCE

FRANCE CULTURE

N° R/21 339 - 24 Janvier 1975

PERSONNAGES

*

Sherlock Holmes

Docteur Watson

Miss Dolly

Maigret

Miss Marple

Arsène Lupin

Jerry Cotton

*

NOTES

Les personnages ont de temps en temps un léger accent qui correspond à leur rôle social. Par exemple, lorsque le Docteur Watson dit "Ohhh", il s'agit d'une exclamation rappelant le calme d'un club d'officiers coloniaux anglais. Par contre, une intervention de Maigret rappelle déjà davantage un verre de vin rouge. Les voix sont âgées, parce que les détectives ont vieilli, à l'exception de Jerry Cotton.

La pièce se passe en 1972. Les vieux détectives troussent-ils ? Tremblent-ils ? Ont-ils du mal à respirer ? Les chats miaulent, feulent, crient. Les bruits sont "authentiques", l'auditeur doit pouvoir s'en remettre à eux, afin de résoudre l'énigme.

.....

(La pièce commence par le miaulement d'un chat au premier plan - tout de suite après, on entend un violon à l'arrière-plan. Il joue un morceau de salon assez kitsch et sentimental / Crieg ? Brahms ? Waldteufel ? Beethoven ? Kreisler ? / Le violoniste - il s'agit bien sûr de Sherlock Holmes - joue de façon vraiment abominable. Il butte toujours sur le même passage.)

(Un chat)

(Cliquetis de vaisselle, de verres, de bouteilles,

beaucoup plus près du micro que le violon.

Miss Dolly accompagne un peu la mélodie en chantant.

On feuillette.

Miss Dolly parle comme si elle citait un ouvrage de
Serlock Holmes."

.....

LES CHATS DU DOCTEUR WATSON

*

MISS DOLLY

"Les chats du Docteur Watson" ou "le secret du yatagan empoisonné". (Impressionnée.) Ohh.

("Depuis plusieurs heures Sherlock Holmes et le Docteur Watson sont penchés sur le plan de Londres à l'échelle de (1/5000°.)

(On n'entend aucun bruit dans le salon du 221 b Baker Street, si ce n'est la rotation de l'aiguille de la boussole, le grattement du compas, et le tousotement désespéré du Docteur Watson qui, depuis longtemps déjà ne sait plus à quel saint se vouer".

(Silence. Bruits de verres, etc.)

"Depuis plusieurs jours Holmes et le Docteur Watson sont à la poursuite du yatagan d'or, qui vous le savez se trouve entre les mains d'un mystérieux "personnage".

Attentif et concentré, Sherlock Holmes fixe le carré Q. 7 du quartier de Soho ; ses doigts jouent tout seuls sur les cordes de son violon, sans lequel il serait incapable de penser.

(Silence.)

"Le Docteur Watson regarde Sherlock Holmes. Oui se dit-il, c'est un père pour moi. Sherlock Holmes tire une grosse bouffée de sa pipe. Est-il près de la solution ? Et cette "chose" mystérieuse dans dans une rue à peine visible sur le plan de la ville, est-ce un mirage de ses pensées, ou bien la cachette longuement recherchée de l'adversaire en chair et en os ? Est-ce de là qu'animé par une main inconnue le couteau diabolique se dirige vers le monde habité ?"

(Elle gémit de suspens.)

AHHH...

(Silence.)

MISS DOLLY

La sueur vient à perler sur le front de Sherlock Holmes lorsqu'il pense au malheur que se monstrueux couteau a déjà répandu par le monde. La moindre entaille, et son poison mortel gagne l'aorte, les veines, les artères, la carotide.

(Elle tressaille.)

Hrrrrrr...

(Une porte grince.
Miss Dolly s'effraye.)

Hrrrrrr... (Soulagée.) Docteur Watson ? Vous. Vous êtes le premier.

Dr WATSON

Bonsoir Miss Dolly. Aujourd'hui je veux être le premier à le féliciter pour son anniversaire : je suis suffisamment souvent le second.

(Silence. On entend le violon.)

Dr WATSON

Merveilleux.

(Il accompagne la mélodie en fredonnant.)

Grandiose. (Il fredonne.) Semblables aux premiers crocus perçant la neige fondante du jeune printemps.

(A ce moment précis, le violon râcle de façon particulièrement abominable.)

Unique !

MISS DOLLY

Oui. Moi à sa place je briserais le violon sur mes genoux.

Dr WATSON

Miss Dolly ! C'est un Stradivarius. Il vaut une fortune.

Miss DOLLY

Il sonne comme le bois à brûler.

Dr WATSON

Je lui ai apporté une bouteille de son vin préféré, comme chaque année. Du Porto, une bouteille d'un litre.

MISS DOLLY

C'est votre vin préféré.

Dr WATSON

(avec dignité.)

Dans l'ensemble nous avons tous les deux les mêmes goûts, Miss Dolly.

Miss DOLLY

Ah oui ? Vraiment ?

Dr WATSON

Oui. Pensez donc, nos nombreuses aventures communes ! Il peut s'appuyer sur moi comme sur un roc, et réciproque-

ment. Voilà.

(Bruissements.)

L'aventure du yatagan empoisonné. Vous vous souvez ?

Miss DOLLY

Et comment !

Dr WATSON

Nous avons traversé les rues brumeuses de Soho, lui toujours en tête, moi je le suivais afin de parer aux dangers venant de l'arrière. On n'entend aucun bruit, si ce n'est celui de mes faux pas, de ma savate qui traîne, de mon souffle bruyant.

Miss DOLLY

Oui.

Dr WATSON

(lisant.)

"Allons dans la canalisation, dit Sherlock Holmes au Docteur Watson". (Commentant.) à moi"... et le docteur Watson soulève à son intention la lourde plaque d'égout. Il sait que Sherlock Holmes a un instinct infallible lorsqu'il doit résoudre une affaire semblable. Ils traversent les couloirs étouffants, étroits et humides. On n'y voit rien, et les rats sifflent au-devant d'eux". (Parlant.) Oui, je vous le dis, c'est un Londres que personne ne connaît à part nous.

(Silence.)

Dans l'ensemble, nous avons tous les deux les mêmes goûts.

Miss DOLLY

Ah oui ? Vraiment ?

Dr WATSON

Vraiment Miss Dolly. Tandis que nous traversons les eaux boueuses d'égouts, j'imagine ce qui se passera lorsque nous aurons libéré la prisonnière des mains de ce personnage mystérieux vers lequel nous nous dirigeons. Il imagine la même chose.

(A l'intérieur plan, le jeu du violon s'interrompt.
Une porte gémit.)

Dr WATSON

Nous pensons qu'elle aura, cette belle prisonnière, les mêmes yeux que vous, Miss Dolly, des yeux semblables à des étangs profonds. Nous imaginons sa bouche pain d'épice. Nous respirons déjà son haleine de vent du Sud. Ses mains sont comme des ailes d'un cygne. A vrai dire, elle vous ressemblera beaucoup, Miss Dolly. Cela lui plaît, et à moi aussi.

(Avec une sensualité soudaine.)

Ohh, Miss Dolly. Dans l'ensemble nous avons tous les deux les mêmes goûts.

SHERLOCK HOLMES

(à l'arrière plan.)

Ah oui ? Nous avons les mêmes goûts ?

Dr WATSON

(confus.)

Vénééré Maître. Mes souhaits les plus sincères.

SHERLOCK HOLMES

Merci cher Watson. Merci. Oui, dans la sombre canalisation du souterrain, j'ai été très étonné, lorsque nous sommes arrivés à la surface de la terre par ce qui n'était

d'après moi que des bouches d'aération. Là devant nous, dans la brume de ce soir d'hiver la maison mystérieuse se dresse vers le ciel, noire et menaçante.

Au loin nous entendons les bruits de la ville, mais ici, c'est la fin du monde, aucun homme alentour, sinon quelques filles publiques que au bout de la ruelle, dans la lumière des becs de gaz. Elles se souviennent.

Dr WATSON

Oh, comme si c'était aujourd'hui, Sir.

SHERLOCK HOLMES

Je n'hésite pas un instant. (Comme s'il citait.) "Oui... Sherlock Holmes grimpe le long du mur moite et glissant du jardin, le Docteur Watson toujours derrière lui..."

Dr WATSON

Oui.

SHERLOCK HOLMES

Ils enjambes le mur recouvert de dangereux tessons.

Dr WATSON

Oui.

SHERLOCK HOLMES

"Puis à plat ventre comme deux chats sauvages..."

Dr WATSON

Oui.

SHERLOCK HOLMES

"Ils rampent sur les pelouses impeccables. Sherlock Holmes attire l'attention du Docteur Watson sur les nombreux pièges à loups qui y sont sournoisement cachés."

Dr WATSON

Merci, Sir.

SHERLOCK HOLMES

"Puis ils grimpent le long du mur de la maison. Il fait un froid à claquer des dents. Sherlock Holmes tient dans la bouche la corde raidie par le gel tandis que ces doigts cherchent un nouvel appui. (Un silence.) Regardez en bas, vers ce gouffre noir, cela aurait été une folie." (Silence.) Sherlock Holmes lui non plus n'est pas insensible à l'appel du vide.

Dr WATSON

(avec vénération.)

Oui Sir.

SHERLOCK HOLMES

Oui. Moi aussi je connais l'appel séduisant du vide.

(Silence. Puis sans transition.)

Watson, je veux faire mon testament.

Dr WATSON

Maintenant ?

MISS DOLLY

Maintenant ? Alors que vos amis peuvent arriver d'un instant à l'autre.

SERLICK HOLMES

Ecrivez.

Dr WATSON

Oui Sir. Immédiatement Sir.

SHERLOCK HOLMES

(dicte.)

"Testament de Sherlock Holmes". Non, barrez ceci.

(Forts bruits de ratures.)

Ecrivez : "Dernière volonté de Sherlock Holmes Esquire."

Cela sonne bien.

Dr WATSON

(murmure en écrivant.)

Volonté de Sherlock Holmes Esquire.

SHERLOCK HOLMES

"Je soussigné Sherlock Holmes Esquire institue comme légataires de mes biens : primo M. Arsène Lupin pour mon yatagan en or, secundo, M. Maigret pour mon précieux vase chinois, tertio Miss Marple pour le contenu de ma cave à vins." Oui. (Silence.) Vous y êtes ?

Dr WATSON

"Ma cave à vins" Oui Sir. (Silence.) Ce sont des objets très précieux Sir.

Sherlock HOLMES

Le Docteur Watson pour mon violon".

Dr WATSON

Oh Sir. "Le Docteur Watson pour..." Merci Sir "Mon violon". Ohh...

(Un chat crie. Miss Dolly pousse un cri aigu. Une assiette tombe par terre avec fracas. Silence.)

MISS DOLLY

(totalemment immobile.)

Ohh. L'émotion, la pensée que vous pourriez mourir.

(Silence.)

SHERLOCK HOLMES

(dans une résolution soudaine.)

Ajoutez encore ceci Watson : "Je lègue le reste de mes biens à Miss Dorothy Abigail Bloomfield."

Dr WATSON
à Miss Dorothy Abigail Bloomfield.

SHERLOCK HOLMES

La signature.

(Bruit de plume.)

Dr WATSON
Je ne connais pas de Miss Bloomfield Sir.

S. HOLMES

Moi si, Watson. Moi si.

(Quelqu'un frappe à la porte,
fort.)

TOUS

Ohhh...

MISS DOLLY

Les invités Sir.

S. HOLMES

Ouvrez.

MISS DOLLY

Oui Sir.

(Des pas s'éloignent.
Une porte grince.)

S. HOLMES

Je range le testament dans le bureau.

(Bruits du bureau. Une porte
grince. Des pas.)

Chère Miss Marple. Cher Maigret. Avez-vous fait bon
voyage ?

MAIGRET

Non.

MISS MARPLE

Oui.

MAIGRET

Non. Pas du tout. En général, j'ai horreur de voyager. Cela m'oblige à prendre des chaussures à semelles caoutchoutées au lieu de mes pantouffles.

MISS MARPLE

Oui. Je suis venu en train. A un certain moment, dans celui qui nous a croisés, j'ai vu une femme... une femme avec deux mains autour du cou, elle tirait la langue, comme quelqu'un qui a très soif.

S. HOLMES

Ohhh...

MISS MAPLE

Ohhh le violon. Puis-je essayer ?

D. HOLMES

Vous en jouez ?

MISS MAPLE

Et comment !

(Elle joue. Elle joue la même mélodie et elle la joue de façon aussi abominable que Sherlock Holmes, seulement elle arrive à dominer jusqu'au bout ce passage sur lequel S. Holmes bute toujours.)

Dr WATSON

Monsieur Maigret, que devient le quai des Orfèvres ?

MAIGRET

Oh, le quai... à vrai dire, Louise et moi, nous sommes toujours à la maison maintenant, dans notre petite maison de Meung-sur-Loire.

(Le violon s'interrompt.../...

(La voix de Miss Marple au premier plan - mais à l'arrière-plan, l'histoire racontée par Maigret se poursuit avec des bruits de conversation ;
"Ohhh, ahhh...")

MISS MARPLE

(devant, près du micro.)

A vrai dire Louise et Maigret sont toujours à la maison maintenant, dans leur petite maison de Meung-sur-Loire. Maigret travaille surtout dans le jardin. Bien sûr les jeunes collègues du Quai viennent de temps en temps, lorsqu'ils ne savent plus quoi faire. C'est justement ce qui arrive à Maigret.

(L'inspecteur Dubois est très ému, c'est un nouveau, un bleu à la moustache en brosse, les cheveux raides. Il transpire en faisant son rapport. Maigret est assis là, comme d'habitude, en robe de chambre et en pantouffles ; il attise un peu le feu, il boit une gorgée de vin rouge.

A la fin, il demande à l'inspecteur comme ça, sans en avoir l'air :)

MAIGRET

Dites-moi, inspecteur, à ce moment-là, il y avait bien un cirque en tournée tout près du lieu de l'évènement ?

L'INSPECTEUR

Oui, parfaitement. (Perplexe.) Pourquoi ?

MAIGRET

Eh bien, examinez donc de près les Lilliputiens qui y travaillent....

(C'est bien vrai, il n'y a qu'un lilliputien caché dans une caisse étroite qui pouvait en un tournemain ouvrir le coffre du bijoutier.)

(Le texte qui est dit en même temps par Maigret à l'arrière plan, semblable aux traductions simultanées que l'on entend à la télévison est :)

MAIGRET

Je travaille surtout dans le jardin. Bien sûr, de jeunes collègues du Quai viennent de temps en temps lorsqu'ils ne savent plus quoi faire, bien sûr. C'est justement ce qui est arrivé. L'inspecteur Dubois était très ému, c'est un nouveau, un bleu, la moustache en brosse et les cheveux raides. Oui, je veux bien. Il transpire en faisant son rapport. Moi je suis assis là, comme d'habitude en robe de chambre et en pantoufles. J'attise un peu le feu, je bois une gorgée de vin rouge. A la fin, je demande à l'inspecteur comme ça, sans en avoir l'air : "Dites-moi inspecteur, à ce moment-là, il y avait bien un cirque en tournée tout près du lieu de l'évènement ?"

"Oui dit-il parfaitement perplexe, pourquoi ?"

- "Eh bien, dis-je, examinez donc de près les Lilliputiens qui y travaillent."

Oui, Watson, c'était bien vrai. Il n'y a qu'un Lilliputien caché dans une caisse étroite qui pouvait ouvrir en un tournemain le coffre du bijoutier.

Dr WATSON

Ohh... Génial.

(On frappe à la porte.)

S. HOLMES

Ohh. Je reconnais Arsène Lupin à sa façon de frapper.
Je suppose qu'il est déjà habillé à la dernière mode, à sa
dernière mode. Ah, il est beau Arsène Lupin. Il a une
moustache gominée, et il s'appuie sur sa canne-épée.
Il boîte, oui, mais il aime toujours autant se faufiler.

(Une porte grince. Des pas
boitants.)

Dr WATSON

Ohh. Trait pour trait !

S. HOLMES

Arsène Lupin. Vieil ami.

LUPIN

Sherlock Holmes ! Tous mes vœux.

S. HOLMES

Oui. Eh bien, nous sommes tous là. S'il vous plaît.

(On verse à boire. Cliquetis
de verres.)

MAIGRET

Merci beaucoup.

Dr WATSON

Ohh, merci Miss Dolly.

MISS MARPLE

Merci.

S. HOLMES

Merci Miss Dolly.

LUPIN

Merci.

(Boire. Expirer.)

LUPIN (suite.)

A propos, cela se passait au casino de Monte Carlo.
Déguisé en riche marquise anglaise, j'étais debout à la roulette dans mes jupes froufrouantes...

(Là-dessus, au premier plan,
la voix de Miss Marple analogue
à la scène précédente.)

MISS MARPLE

(devant, près du micro.)

Arsène Lupin est déguisé en riche marquise anglaise.
Il est debout à la roulette ; le croupier dit "rien ne va plus".
A ce moment précis Arsène Lupin voit la pupille de ses yeux se dilater légèrement. Il vient de s'apercevoir que les billets de 1000 francs, qui composaient sa banque ont été remplacés par de faux. Mais Arsène Lupin se sent en sécurité, qui fouillerait ses sous-vêtements à la recherche des billets de 1000 francs ? L'âme en paix, il va aux toilettes, et bien sûr aucun soupçon ne tombe sur le jeune policier qui peu après en sort, qui pénètre dans la salle, et qui prend part aux recherches.

LUPIN

(A peu près :
(Idem ci-dessus.))

Le croupier dit : "Rien ne va plus". A ce moment précis je vois la pupille de ses yeux se dilater légèrement. Il vient de s'apercevoir que les billets de 1000 francs qui composaient sa banque ont été remplacés par des faux. Mais je me sens en sécurité, qui fouillerait mes sous-vêtements à la recherche des billets de 1000 francs ? L'âme en paix je vais aux toilettes, et bien sûr aucun soupçon ne tombe sur le jeune policier qui peu après pénètre dans la salle et qui

prend part aux recherches.

Dr WATSON

Ahh. Très bon.

MAIGRET

Je m'en souviens. Mais je n'étais pas chargé de l'enquête.

LUPIN

(galant.)

Je sais Maigret. Avec vous je ne l'aurais jamais risqué.

S. HOLMES

Oui, c'est comme nous ! Lorsque le docteur Watson et moi nous nous sommes avancés en rampant là-haut sur le toit, affrontant le vent mûgissant, le brouillard et l'obscurité impénétrable ;)h bien là, moi aussi j'ai senti une chose mystérieuse m'envahir. Mais sans savoir quoi.

(Comme s'il citait :)

"Les éclairs passent dans l'horizon lointain. Sherlock Holmes est aux aguets, comme un oiseau de proie dans l'obscurité, mais le docteur Watson regarde les deux grands yeux jeunes et brillants qui épient à travers les fentes du mur ; il ne se doute purement et simplement de rien.

(Silence.)

Mais je sais que le secret si longtemps soupçonné est proche, très proche.

(Silence.
(On frappe fort.)

TOUS

(étonnés.)

Ohh... (Silence.)

S. HOLMES

On a frappé.

(Silence.)

Dr WATSON

On a frappé.

MISS DOLLY

Dois-je ouvrir ?

(Silence.)

S. HOLMES

Bien sûr.

(Des pas. La porte grince.)

S. HOLMES

Nous ne connaissons pourtant personne d'autre.

Dr WATSON

Non personne.

(La porte grince. Des pas.)

J. COTTON

Sherlock Holmes. Ah ! Vieux gamin ! Heureux de faire enfin votre connaissance. Vraiment je me disais : "pour sûr le vieux Sherlock est déjà sous terre depuis longtemps ; pas vrai ?

S. HOLMES

Ohh. Vous pensiez cela Sir ? Et que nous vaut l'honneur de votre visite ?

J. COTTON

Oh, je me suis dit, bon c'est Baker Street. Je ne risque rien, j'y jette juste un coup d'œil, avant que vous ne mangiez les pissenlits par la racine, pas vrai ?

S. HOLMES

Ohh ! Vous pensiez cela ?

J. COTTON

Oui. Je ne perds jamais la tête. Je regarde les gens droit dans les yeux, et je sais à quoi m'en tenir. A 7 heures PM, le F.B.I m'appelle ; il me donne le message codé.

A 7 h PM je passe en voiture devant le bar en direction de la 57ème avenue, dont je sais qu'elle est le centre d'un trafic de drogue. Bien sûr je suis tout seul ; je n'ai même pas informé mon ami Phil Decker de l'installation de mon nouvel interphone.

TOUS

Ahhh...

J. COTTON

J'ai une formation exceptionnelle. J'ai obtenu le test de survie avec mention très bien. J'ai 7 passeports en 7 langues eifférentes. Jerry Cotton, Jérôme Cotton, Jérémias Kotten, Cheronimo Cettone. Jerry Kottonsk. SACHE-LLI. Ko-Ton. Celui qui entre en relations avec moi entre en relations directes avec mon pays.

S. HOLMES

Ah oui. Justement Mister Cotton, vous savez j'y étais aussi. Quelle aventure...

J. COTTON

C'est vrai, Sherlock, c'est vrai. Alors je vais discrètement vers le bar. Il y a un type costaud qui surveille l'entrée.

(Sherlock Holmes commence aussi à raconter son aventure, tout d'abord timidement, puis plus fort. Cela donne une sorte de combat des voix, à la fin, ils cherchent à parler, plus fort l'un que l'autre en racontant leurs aventures.)

SHERLOCK HOLMES

Sors de là, invisible adversaire, crié-je, et il ne se le fait pas dire deux fois. Je le sais, je le conduirai en justice ce monstre car c'est bien un monstre dont il s'agit - je le ferai. Je vois la lucarne s'entrouvrir lentement en crissant. Je vois sa main blanche dans l'obscurité impénétrable. J'entends le bourdonnement lointain du Londres nocturne (Comme s'il citait :)

Sherlock Holmes sait que c'est une question de vie ou de mort. L'adversaire sourit du bout des lèvres. Il est dressé sur le toit reluisant de glace. Il ramène en arrière sa grande et large cape noire et maintenant Sherlock Holmes voit scintiller son effroyable yatagan d'or empoisonné..."

JERRY COTTON

Il porte une veste pare-balle, je le sais ; j'ai mon chapeau renforcé, et dans la manche de mon imperméable, j'ai mon pistolet mitrailleur.

J'agis vite mais sans précipitation. Le premier qui tente de s'échapper, Je le descends. Je fixe les visages blêmes, ils sont baignés de sueurs froides. Je ris. La propriétaire de ce centre de trafic de drogue est debout derrière le comptoir, il dit en tremblant qu'il n'y a pas de drogue, qu'il n'y a rien ici. Je ne suis pas si bête, je n'en crois rien, et alors qu'il fait un mouvement idiot de la main, je lui vide mon pistolet dans le ventre. Lorsque la police est arrivée, j'étais passé sur tous les toits depuis longtemps, bien sûr, et sous

la douche, car les femmes
n'aiment pas les hommes qui
sentent la poudre...

(Tous respirent intensément, emplis
de suspens un chat crie.)

HOMES

Entre la vie et la mort pendant plusieurs heures, au bord
du précipice... (Un chat crie.)

Mon adversaire est mort maintenant.
J'examine enfin sa chambre. J'y trouve une fillette
d'environ 6 ou 7 ans.

(Un chat.)

Je m'appelle Miss Bloomfield me dit-elle. Si jeune, et
déjà victime de cet odieux personnage.

(Un chat.)

De ce monstre dont personne n'ose parler.

(Silence.)
(Soudain un gémissement, bruit d'un
corps qui s'écroule. - Un râle. -
Silence.)

MAIGRET

Mon Dieu ! Jerry Cotton.

TOUS

(effrayés.)

Ohh...

MISS MARPLE

(devant, près du micro.)

Jerry Cotton. Jerry Cotton est étendu sur le sol. Un couteau
dans le dos. Du sang colore le tapis. Les chats ? Ils lèchent

le sang rouge de Jerry Cotton.

S. HOLMES

Est-il mort, docteur Watson ?

Dr WATSON

Bien mort Sir.

S. HOLMES

Le yatagan. Il est empoisonné. Du curare. Le poison agit presque immédiatement.

MAIGRET

Et personne n'a rien vu ?

Dr WATSON

Non.

LUPIN

Moi non.

MISS MARPLE

Moi non plus.

MISS DOLLY

Non.

(Silence.)

Miss MARPLE

L'un d'entre nous est le meurtrier.

MAIGRET

Ou la meurtrière.

(Silence.)

S. HOLMES

Le meurtrier était sûrement à côté de Jerry Cotton.

MISS MARPLE

Oui. Moi j'étais debout à gauche de Lupin.

LUPIN

Jerry Cotton était juste derrière moi.

Oui, il était à gauche derrière moi.

HOLMES Lorsque Jerry Cotton s'est écroulé, j'étais debout à gauche de Miss Marple.

Dr WATSON

Exact. J'étais debout derrière Maigret.

MISS DOLLY

J'étais debout à droite du docteur Watson.

(Silence. - Un chat, doucement.)

MAIGRET

Les meurtriers sont des hommes craintifs. L'un d'entre nous a peut-être eu peur de Jerry Cotton ?

Dr WATSON

(spontanément.)

Oui. Peut-être.

(Silence.)

S. HOLMES

Pourquoi pas ?

LUPIN

Pour moi il y a une femme là-dessous. La jalousie. Les meurtres par le poison ce sont toujours des meurtres de femmes.

MISS DOLLY

Oui ? Toujours ?

(Silence.)

S. HOLMES

Aha...

MISS MARPLE

J'ai déjà connu une affaire exactement semblable à celle-ci. Seulement ce n'était pas un agent du F.B.I, mais un

vieux maître d'hôtel, et pas un couteau mais une corde.
 Cette fois-là, le meurtrier, c'était le maître de maison.

S. HOLMES

Ohhh...

(Silence.)

Dr WATSON

Quelqu'un est peut-être caché dans la maison ?

S. HOLMES

Peut-être !

LUPIN

Nous devrions vérifier.

S. HOLMES

Bon. Je reste ici. Allez-y.

(Des pas. - Une porte cla-
 que, une gémit, une grince.)

Le violon commence à jouer
 en râclant, au premier plan.

S. Holmes parle sur la mélo-
 die.)

S. HOLMES

C'est certainement très simple.

(Un silence.)

Il faut que je procède systématiquement.

(Silence.)

Arsène Lupin, il est si tranquille, et il s'y connaît en poi-
 gnards. Miss Marple, elle boit.

(Silence.)

Maigret, c'est un Français.

(Silence.)

Miss Dolly, c'est une femme. (Silence.)

Le docteur Watson, il était bien médecin.

(Silence.)

Jerry Cotton, il s'est suicidé.

(Silence.)

Moi, (Silence.) Non, ce n'est pas la bonne méthode.

(Une porte gémit.
Le violon s'arrête.)

S. HOLMES

Alors ?

LUPIN

Rien.

MISS DOLLY

Personne.

(Une porte grince.)

S. HOLMES

Alors ?

MAIGRET

Pas un chat.

MISS MARPLE

Rien à boire.

(Une porte craque.)

S. HOLMES

Alors ?

Dr WATSON

Je ne sais pas Sir. Il se pourrait que ceci soit un indice,
non ?

TOUS

Ohh...

S. HOLMES

Les gants du meurtrier, pleins de sang. Vous devez

détective, Watson, peu à peu. Où étaient-ils ?

MAIGRET

Mais... ce sont...

Dr WATSON

Dans la cuisine Sir, derrière les casseroles.

MAIGRET

Mais ce sont les gants d'Arsène Lupin.

TOUS

Ohhh...

LUPIN

En effet.

MISS MARPLE

(tout près du micro.)

Sherlock Holmes est très agité. Il tourne en rond dans sa chambre du 221 b Baker Street. Son nez est rouge, Sa pipe fume. Il brandit sa canne à épée. Oui il est sur une piste. Il a une idée. Qu'a-t-il donc ? Oh il nous renvoie tous. Il dit qu'il est fatigué. Oh, il veut être seul avec ses pensées, ses plans des oubliettes, et son violon.

(Silence.)

Mais, Sherlock Holmes... il est à peine minuit... Nous n'avons presque rien bu... regardez tout ce qu'il reste.

S. HOLMES

Je suis très fatigué, Miss Marple.

MAIGRET

Juste au moment où ça devient passionnant.

TOUS

Ohh...

S. HOLMES

(mystérieux.)

Je suis sûr une piste. C'est une question de vie ou de mort.

TOUS

Ah oui, alors dans ce cas, bonne nuit.

(Des pas disparaissent vers l'arrière. - La porte grinçe. - Silence.)

(Les chats crient et lorsque le violon attaque il est difficile de discerner l'un de l'autre.)

S. HOLMES

Oui bien sûr. C'est cela.

(Le violon s'interrompt. Halètement. - Bruits d'étoffe. - Finalement un corps tombe lourdement sur le sol.

Quelqu'un ricane d'une voix éraillée.

Des pas vers l'arrière. - La porte gémit. - Silence. Un chat se lamente tout seul, puis une porte craque.)

MISS DOLLY

Mon Dieu, Sherlock Holmes. (Elle appelle.) Docteur, docteur Watson. Vite, venez.

(Une porte grinçe. Des pas.)

LUPIN

Que se passe-t-il ?

MISS DOLLY

Là, Sherlock Holmes. Il a été assassiné.

(Des pas. La porte grince.)

MAIGRET

Qu'est-ce qu'il y a encore ?

LUPIN

Sherlock Holmes. Alors que fait le docteur ?

(La porte grince. Des pas.)

Dr WATSON

Quoi... Ciel... Diable... Sherlock Holmes. Mais ce n'est pas possible.

(Silence.)

LUPIN

Il est mort n'est-ce pas ?

WATSON

Oui. Bel et bien mort.

MAIGRET

Le yatagan. Le yatagan empoisonné. C'est le même que pour Jerry Cotton.

LUPIN

Qui donc a pu revenir si vite ici ? Nous sommes tous allés dans notre chambre en même temps.

TOUS

Oui, oui.

LUPIN

Le docteur Watson était en tête. J'étais derrière lui.

Dr WATSON

Oui. Vous étiez derrière moi.

MAIGRET

J'étais devant Miss Marple. Nous étions à peine dans notre

chambre que nous avons entendu la voix de Miss Dolly.

LUPIN

Miss Dolly. Vous avez trouvé Sherlock Holmes. Où étiez-vous auparavant ?

MISS DOLLY

Dans la cuisine. Je faisais la vaisselle.

MAIGRET

Vous n'avez pas quittée la cuisine ?

MISS DOLLY

Non.

LUPIN

Cela ne vous a donc pas frappée que Sherlock Holmes s'arrête brusquement de jouer du violon ?

MISS DOLLY

Oh si, mais j'étais contente. Il jouait comme un véritable hippopotame.

Dr Watson

Le violon ? Où est le violon ?

TOUS

Ohh...

MAIGRET

Le meurtrier l'a emporté.

LUPIN

Allons. Partons à la recherche du violon. Je vais à gauche.

MAIGRET

Bon. Je vais à droite.

MISS DOLLY

Oui. Je vais derrière.

(Des pas. Les portes craquent, grincent, gémissent.)

Dr WATSON

Je... reste là.

(Puis une brusque détonation. Bruissement de papier.)

Dr WATSON

(effrayé.)

Ohh. La lumière. La lumière est coupée. (Doucement.)

Maman...

(A l'arrière-plan une porte grince. Des pas furtifs.)

La voix de S. Holmes ne doit pas être vraiment reconnue. Il parle en chuchotant, en chuintant.)

S. HOLMES

Qu'est-ce que vous cherchez là, docteur Watson ?

Dr WATSON

(s'effrayant.)

Hrrrr... qui... qui êtes-vous ?

S. HOLMES

Otez vos lunettes docteur. Vite, donnez-les moi.

Dr WATSON

Oui, Sir. Voilà Sir.

(Des bruits.)

S. HOLMES

Alors ?

Dr WATSON

Je... je me dégourdisais les jambes.

S. HOLMES

Vous mentez.

Dr WATSON

Oui, Sir. Je mens, Sir. Pitié Sir.

S. HOLMES

Que cherchez-vous ?

Dr WATSON

Le testament Sir.

S. HOLMES

Quel testament ?

Dr WATSON

Le testament de Sherlock Holmes, Sir. J'hérite du violon.

S. HOLMES

Donnez-moi ce testament.

Dr WATSON

Oui Sir.

(Des bruits de papier.)

Je vous donne même le violon si vous me laissez en vie.

S. HOLMES

Oui. Qui voudrait mourir dans la force de l'âge ? n'est-ce pas ?

Dr WATSON

Alors, je dois quitter ce monde ?

(Un ricanement qui s'éloigne.
Des pas. La porte grince.
Silence. Une détonation
comme précédemment.
La lumière brûle de nouveau.)

Dr WATSON

Ohh ! la lumière. Suis-je mort ? (Silence.) C'était sûrement le fantôme de Jerry Cotton. Non, celui du meurtrier de Sherlock Holmes. Je suis perdu.

(Les deux portes grincent, gémissent, craquent. Des pas.)

LUPIN

Je n'ai rien trouvé.

Dr WATSON

(s'effrayant.)

Hrrr...

MISS DOLLY

Dites-moi, qu'avez-vous docteur Watson ?

Dr WATSON

Ce que j'ai, Sir ? Rien Sir. Je... je cherche mes lunettes.

MISS DOLLY

Vos lunettes ?

LUPIN

Vous mentez.

Dr WATSON

Oui, Sir, je mens Sir. Pitié Sir.

MAIGRET

Eh bien alors qu'est-ce que vous cherchez ?

Dr WATSON

Comme je l'ai expliqué à ce monsieur tout à l'heure...

LUPIN

A quel Monsieur ?

Dr WATSON

Je voulais vérifier si le testament de Sherlock Holmes était toujours dans le bureau.

MAIGRET

Le testament de Sherlock Holmes ? Et c'est maintenant que vous le dites ?

Dr WATSON

On ne me l'a pas demandé.

LUPIN

Ce n'est pas un testament.

Dr WATSON

Le Monsieur de tout à l'heure, l'a emporté, Sir.

MAIGRET

Quel Monsieur ?

Dr WATSON

Monsieur le meurtrier Sir. Il a surgi tout à coup comme un épervier plongeant du ciel serein. Il zézaye, Sir.

LUPIN

Il zézaye ?

Dr WATSON

Oui.

(Le docteur Watson ne zézaye pas, il prononce z à la place de s. Il parle ainsi...)

(D'une voix normale.)

Monsieur le meurtrier dit d'une voix effroyable :

(D'une voix contrefaite.)

Vous "zêtes" "zun" homme mort, si vous ne sortez pas le testament et les lunettes.

(D'une voix normale.)

J'avais l'impression qu'un immense rasoir me parcourait tout le dos, sur toute la longueur, et je vis immédiatement qu'il était juste de se prêter à ses exigences, de faire semblant bien sûr.

MAIGRET

Oui.

Dr WATSON

Je devais mettre en confiance ce monstre car c'est bien d'un monstre dont il s'agit, n'est-ce pas ?

LUPIN

Oui.

Dr WATSON

Alors, courageusement, je me dirige vers cet être humain aux dents grinçantes, vous me connaissez, n'est-ce pas ?

MAIGRET

Oui.

Dr WATSON

Et, sans hésiter une seconde, je lui remets le testament et les lunettes. C'est une ruse, vous le comprenez bien.

LUPIN

Non.

Dr WATSON

Si. Soudain, poussant un grand cri farouche, je me précipite sur lui. Je m'en empare, c'est-à-dire, nous nous emparons l'un de l'autre, c'est-à-dire, il s'empare de moi.

(D'une voix contrefaite.)

Ah monstre.

(D'une voix normale.)

Siffle le monstre comme s'il n'avait pas toute sa raison.

(D'une voix contrefaite.)

Ze vais vous "zanéantir", Watson.

(D'une voix normale.)

Eh bien alors, allez-y, dis-je calement. Vous me connaissez ?

MAIGRET

Oh oui !

Dr WATSON

Je me vois déjà conduisant cet adversaire vers la justice lorsque soudain, un éclair se met à briller... Je reçois un coup sur la tête, et il a disparu...

LUPIN

Disparu ? avec le testament ?

Dr WATSON

Et les lunettes Sir.

(Silence. Un chat.)

MAIGRET

Nous en saurions peut-être davantage si nous avons le contenu du testament de Sherlock Holmes.

Dr WATSON

Je le connais.

LUPIN

Et c'est seulement maintenant que vous le dites ?

Dr WATSON

On ne me l'a pas demandé. Vous héritez du yatagan empoisonné.

LUPIN

Ohh...

Dr WATSON

Vous héritez du vase chinois.

MAIGRET

Miss Marple hérite du contenu de la cave.

(Silence.)

LUPIN

Où est Miss Marple ?

(Silence.)

MAIGRET

Et vous docteur Watson, vous n'héritez de rien ?

Dr WATSON

Si. Du violon.

TOUS

Ohh... (Silence.)

Dr WATSON

A part cela tout ce que Sherlock Holmes possède revient à
Miss Dorothy Abigail Bloomfield.

TOUS

Ohhh.

LUPIN

Qui est Miss Bloomfield ?

MISS DOLLY

C'est moi.

(Silence.)

TOUS LES AUTRES

Vous Miss Dolly !

Dr WATSON

Et c'est seulement maintenant que vous le dites ?

MISS DOLLY

On ne me l'a pas demandé.

(Silence.)

Dr WATSON

Dolly... Dorothy... bien sûr.

(A l'arrière-plan le violon
commence à jouer la mélodie
connue en râclant - celui
qui joue butte sur le même
passage que Sherlock Holmes.)

MAIGRET

Écoutez. Le violon.

LUPIN

Où, le violon. (Silence. Le violon plus proche.)

Dr WATSON

Miss Marple : elle a le violon. Ohhh.

MISS DOLLY

Oui. C'est sûrement Miss Marple.

(Silence.)

MAIGRET

Oui. Alors...

LUPIN

Alors...

(Le violon plus fort, puis
vraiment près - la porte
grince longuement, forte-
ment, clairement.
Le violon s'interrompt.
Silence.)

TOUS

(des plus étonnés.)

Ohhh... (Silence.)

Dr WATSON

Sherlock Holmes ! Vous !

TOUS LES AUTRES

Sherlock Holmes !

SHERLOCK HOLMES

Oui, moi.

Dr WATSON

Mais alors, qui est ce mort ?

TOUS

Oui... Qui est-ce ?

S. HOLMES

Eh bien, retournez-le, Watson

Dr WATSON

Oui Sir, tout de suite, Sir.

(Des bruits.)

TOUS

Ohhh...

Dr WATSON

C'est Jerry Cotton. Dans vos vêtements Sir. Ohh...

S. HOLMES

Un mort étranger a bien le droit de se cacher dans du tweed anglais cher Watson.

LUPIN

Tout de même, je ne comprends pas. D'abord vous êtes vivant. Ensuite vous êtes mort. Et maintenant vous êtes de nouveau vivant.

S. HOLMES

Je me suis fait passer pour mort afin de pouvoir observer le meurtrier. (Silence.) Jerry Cotton a été assassiné sous nos yeux, par l'un d'entre nous. L'arme du crime est un couteau, un poignard, dont le poison agit en quelques secondes. Oui ?

TOUS

Oui.

S. HOLMES

De plus : le meurtrier avait l'intention de m'assassiner avant même d'atteindre Jerry Cotton. Pour lui, ce soir est favorable plus que tout autre. Tous mes amis - c'est-à-dire aussi, tous mes rivaux, tous mes héritiers sont là. Les soupçons se répartissent. Le meurtrier pense que lorsque

je serai mort, vous vous soupçonneriez mutuellement, que vous tournerez comme des détectives, mais aucun de vous ne fera appel à la police : Scotland Yard appelé par Maignet ou Arsène Lupin : ridicule.

TOUS

Oui.

S. HOLMES

Mais soudain, Jerry Cotton apparaît. Le meurtrier pense immédiatement que la mort de Jerry Cotton en premier mettra tout le monde sur une fausse piste. Quand on m'assassine, il semble que le meurtrier de Jerry Cotton veuille dissimuler ses traces. De ce fait son cadavre cache la véritable victime : moi !

TOUS

Ohhh...

Dr WATSON

Mais vous n'êtes pas mort du tout ?

S. HOLMES

J'ai devancé mon meurtrier, Watson.

TOUS

Ahh...

S. HOLMES

Et je sais qui est le meurtrier.

TOUS

Ahh...

S. HOLMES

Une seule personne était juste derrière Jerry Cotton ; ensuite, l'histoire des gants tachés de sang d'Arsène Lupin.

LUPIN

Qu'est-ce que... qu'est-ce que cela prouve ?...

S. HOLMES

Docteur Watson, que voulez-vous faire de mon testament ?

Dr WATSON

Je voulais... le testament... le paragraphe concernant Miss Bloomfield. Je voulais le découper. Je pensais vraiment que personne ne savait que Miss Bloomfield devait hériter de quelque chose. La tentation Sir...

S. HOLMES

C'est la raison pour laquelle je vous ai pris le testament et les lunettes. Les voici.

(Des bruits.)

Dr WATSON

Oh Sir, c'était vous !

MAIGRET

Mais alors qui est le meurtrier ?

SHERLOCK

Le meurtrier est...

(A cet instant, un violent vacarme a l'arrière-plan. La porte grince. Miss Marple chante la mélodie du violon. Miss Marple est dans ce qui suit nettement ivre.)

TOUS

Ohh... Miss Marple...

MISS MARPLE

(chante.)

Ohh Miss Marple...

SHERLOCK

Est-ce que je me trompe en pensant que vous avez bu jusqu'à plus soif ?

MISS MARPLE

(ne chante plus.)

Eh oui, j'ai soif. Et que voulez-vous que je boive d'autre sinon de l'alcool ? Vous, vous seriez mieux là, dehors. Vous êtes bien mort n'est-ce pas ?

SHERLOCK

J'ai ressuscité.

MISS MARPLE

C'est facile à dire... le violon... le revoilà.

TOUS

(Comme si Miss Marple s'était ainsi trahie.)

Ohh...

Dr WATSON

(dans une dernière tentative de convaincre quelqu'un.)

Miss Marple. Sans mentir et sans exagérer, on peut dire que vous buvez ?

MISS MARPLE

On peut le dire.

Dr WATSON

Vous seriez prête à tout pour de l'alcool ?

MISS MARPLE

Oui, à tout.

Dr WATSON

Vous héritez du contenu de la cave à vins ?

MISS MARPLE

Oui.

Dr WATSON (comme un procureur.)

Vous avez assassiné Sherlock Holmes.

TOUS

Ohh... (Silence.)

Miss MARPLE

Ah oui ? Vraiment ?

Dr WATSON

(décontenancé.)

Je pense... non... Vous avez assassiné Jerry Cotton.

Miss MARPLE

(parfaitement décontractée,
tendre.)

Mais non. Réfléchissez. Ça ne tient pas debout. J'ignorais tout du testament et ça n'était pas moi qui était derrière Jerry Cotton, et puis je ne saurais même pas où frapper. Je ne suis pas médecin. Je n'ai pas assassiné Jerry Cotton. Vraiment, ce ne pouvait être que vous, cher Docteur Watson !

TOUS

Ohh... (Silence.)

Dr WATSON

Elle... elle est ivre.

SHARLOCK

Oui, mais elle dit la vérité. Docteur Watson, vous avez tué Jerry Cotton, et vous vouliez me tuer.

Dr WARTON

(renonçant.)

Oui, Sir, naturellement Sir.

(Silence.)

MISS MARPLE

(tendre.)

Mais Watson, pourquoi avez-vous fait cela ?

Dr WATSON

Je... rien ne me réussit jamais. Je n'y tenais plus...
 Sherlock Holmes... toujours lui et rien que lui...
 Sherlock Holmes, Sherlock Holmes... et moi ?

(A l'arrière-plan, la même
 mélodie que d'habitude se
 fait entendre, mais désor-
 mais dans une version pour
 orchestre, belle et kitsch,
 doucement puis plus fort.

Musique seulement sur les
 paroles du Dr Watson.
 Des pas secs.)

Dr WATSON

Je ne suis même pas capable de l'assassiner

(Silence.)

Lui il sait se débrouiller sur terre. Il connaît chaque
 maison de Soho, du West End et de l'East End.

MISS MARPLE

Oui.

Dr WATSON

Il connaît les enfers de l'opium, et les couloirs secrets
 sous Piccadilly Circus, les prénoms des employés de
 police et des filles de bars, les mots de passe des clubs
 clandestins, les poisons, les contre-poisons, mais moi...

MISS MARPLE

Oui...

Dr WATSON

C'est lui qui reçoit des lettres empreintes de rouge à
 lèvres ; lui il peut rôder dans le brouillard, escalader
 les murs, corrompre même, parler avec des ministres,

sauver des filles des flammes. Lui il a les attitudes parfaites, il reconnaît les pontes dangereux à ce quelque chose qui ne trompe pas. C'est lui que les Maharadjas, les Emirs et les Cheiks appellent à leur secours, lorsqu'une émeraude a disparu de l'une de leurs couronnes. Ah, je ne suis jamais sorti de ces rues au brouillard humide. Mais je rêve toujours d'une vie tranquille dans un jardin ensoleillé.

MISS MARPLE

Oui, Watson.

Dr WATSON

Je voudrais traverser la Manche seul en canoë. Mais lorsque je suis sur les falaises crayeuses de Douvres, avec mes belles pagaies blanches, et que je surplombe la mer humide et froide, je vois tous ceux qui ont déjà fait la traversée, alors, cela n'a plus aucun sens pour moi, de pagayer.

MISS MARPLE

Oui, bien sûr.

Dr WATSON

Je ne vais plus dans mon cabinet de consultation. Je n'astique plus le cuivre de ma plaque de médecin, sur la porte. Mon assistante, je n'ai plus d'assistante, ne vérifie plus si quelqu'un tousse dans la salle d'attente. Le matin, lorsque je suis au lit, l'humeur rageuse, j'ai le sentiment de n'être qu'une poule mouillée.

MISS MARPLE

Oui.

TOUS LES AUTRES

Oui.

Dr WATSON

Je vais à Hyde Park. Je m'installe sur une chaise. Aux gens qui m'entourent je parle de la vieillesse. Je leur dis : "Messieurs, vieillir, c'est le coucher de soleil de l'existence. Regardez-moi. Et ils sont enthousiastes. Ils veulent tous devenir vieux sur-le-champ.

MISS MARPLE

Oui, bien sûr.

TOUS LES AUTRES

Oui.

Dr WATSON

Je fais circuler mon chapeau. Avec les 32 Shillings qui s'y trouvent, je m'achète une bouteille de Porto. Je m'assois sur la chaise qui me sert de tribune... je lis un peu de ses aventures et des miennes.

TOUS

Oui.

Dr WATSON

Un médecin. Un vrai. Si seulement. Ohh. J'irais de maison en maison, dans mon automobile noire de médecin. Je partirais de bonne heure le matin dans les rues pavées. Les jeunes mères viendraient me montrer leurs enfants. Je descendrais de mon automobile, je dirais : "nous allons la guérir... et je la guérirais tout de suite. Oui.

TOUS

Oui.

Dr WATSON

Un jour, une jeune fille viendrait elle aussi à la porte de la maison, sans enfant. Elle me regarderait de ses yeux

humides, bleus et profonds. Puis sous le papier peint rose de sa chambre de bonne, sur son lit, elle dirait : "je m'appelle Anna" Ahh ! Ohh ! Ensuite, le soleil rouge sang descendrait derrière les toits de Soho, et finalement, nous irions à la maison, dans mon automobile, moi et ma nouvelle amie.

TOUS

Ohh. Oui...

(Plus de musique. Le docteur Watson plus agressif, la voix de Miss Marple superposée comme précédemment, ton narratif.)

Dr WATSON

Hrrr... une fois aussi je serais parti à la guerre, et j'aurais défendu l'Angleterre contre l'hégémonie de ses agresseurs...

MISS MARPLE

(devant, au micro. Derrière comme précédemment, la voix du Dr Watson.)

Une fois aussi le docteur Watson aurait défendu l'Angleterre contre l'hégémonie de ses agresseurs. Il aurait un fusil avec une baïonnette au bout. Ses amis auraient des pistolets. Ils pourraient s'en remettre à lui, tous pourraient s'en remettre à lui. L'ennemi avancerait sur eux.

(Silence. Seulement la voix du Dr Watson.)

MISS MARPLE

Le docteur Watson transpercerait de sa baïonnette deux

ou trois de ces ennemis en les sortant de leur char d'assaut. Il les écorcherait avec ses chaussures à clous. Cela lui ferait plaisir.

(Silence. Le Dr Watson seul.)

MISS MARPLE

On en viendrait enfin au corps à corps. L'adversaire du Dr Watson serait le chef des ennemis. Il le regarderait de tous ses yeux. Il rirait du bout des lèvres. Les ailes de son nez frémiraient. Il lèverait les bras. Il lancerait son couteau, il tirerait son épée, et le Dr Watson sortirait enfin la sienne.

Dr WARTSON

(Sous la voix de Miss Marple.)

... j'aurais un fusil avec une baïonnette au bout. Mes amis auraient des pistolets. Nous pourrions nous en remettre les uns aux autres, tous pourraient s'en remettre à moi. Hrrr... L'ennemi qui a enfin accoté sur la côte calcaire avec ses canots pneumatiques et ses cuirassés avancerait sur nous. Nous serions debout dans nos tranchées. Je la défendrais, la patrie ! Je n'y tiendrais plus, dans les abris défensifs. Hrrr... Je me précipiterais dehors, en casque et en uniforme. Je brillerais dans le soleil de midi. Hrrr... Nous aurions graissé notre peau, nous étincellerions. Hrrr... Je transpercerais de ma baïonnette deux ou trois de ces ennemis étrangers en les sortant de leur char d'assaut. Je les écorcherais avec mes chaussures à clous. Cela me ferait plaisir. Hrrr... Je prendrais l'un d'entre eux par la jambe de l'uniforme, et je l'enverrais à terre sans le tuer - Hrrr... A mes côtés

il y aurait les amis. Nous nous interpellions. Tous se réjouiraient de voir comment j'ai bourré de coups de poings le lieutenant ennemi à moto. Ha ! On en viendrait enfin au corps à corps. Mon adversaire serait le chef des ennemis. Il me regarderait de tous ses yeux. Il rirait du bout des lèvres. Ha ! Les ailes de son nez frémiraient. Il lèverait des bras, il lancerait son couteau. Il tirerait son épée et moi, je sortirais enfin la mienne.

(Bruits de cliquetis.)

TOUS

Ahhh...

Dr WATSON

Hrr... Mon dangereux adversaire pâlit... Hrr...
Je vais lui montrer... Hrrrr... C'est un homme mort,
voilà, ; ce que c'est. Hrrr... je fais une botte...

SHERLOCK

(effrayé.)

Docteur Watson. Du calme, du calme. Pas de panique.

Dr WATSON

L'abominable adversaire payera de sa vie, il payera.
Il connaît un peu la parade du tranchant, et le coup de
pointe. Je fais la parade de pointe.

(Un bruit strident.)

SHERLOCK

Ohhh...

Dr WATSON

L'estocade...

(Un bruit.)

SHERLOCK

Ohhh...

Dr WATSON

L'écart...

(Un bruit.)

SHERLOCK

Ohhh...

Dr WATSON

Le coup de tonnerre...

(Un bruit.)

SHERLOCK

Ohhhh...

Dr WATSON

La parade circulaire, la fente, le coup de la tempête, la retraite, le grand sifflement, le petit sifflement, le coup de la mort...

SHERLOCK

Au secours, il est devenu fou... Aidez-moi.

MAIGRET

Sur... surtout... auc... aucune crainte Sherlock...

LUPIN

Te... tenez... le... le en échec...

Dr WATSON

Oui, vous ! Vous avez eu un adversaire monstrueux !
Vous l'avez lancé dans la rue du toit verglacé de sa maison avec son yatagan empoisonné.

SHERLOCK

(suppliant.)

Non Watson, non Watson, pitié Watson. Mon adversaire n'avait rien d'un monstre.

Dr WATSON

Ah non ? Vraiment pas ?

SHERLOCK

Vraiment pas. Ce n'était qu'un aubergiste Watson.

Dr WATSON

Un aubergiste ?

SHERLOCK

Non je ne l'ai pas jeté dans la rue du toit verglacé de sa maison, avec son yatagan empoisonné. C'est lui qui m'a mis à la porte de son restaurant.

Dr WATSON

Il vous a mis à la porte de son restaurant ?

SHERLOCK

Non je n'ai pas sauvé la vie à Miss Dolly. Miss Dolly est passée juste au moment où je gisais sur le trottoir.

Il pleuvait. Elle m'a aidée à me relever.

Dr WATSON

Elle vous a aidée à vous relever... ohhh...

SHERLOCK

Oui. De plus je n'avais même pas d'argent sur moi, ni à la maison d'ailleurs. J'avais bu quatre bières. Qu'est-ce que c'est que quatre bières dans une vie, Watson ?

J'ai dit au patron : "Patron, je suis Sherlock Holmes, vous savez, le détective international Sherlock Holmes..."

Il m'a jeté dehors.

TOUS

Ohhh...

Dr WATSON

Non.

(La musique de nouveau
sentimentale.)

SHERLOCK

Depuis 20 ans, plus aucune altesse n'est venue me voir
incognito, plus aucune veuve désespérée.

Dr WATSON

Moi non plus...

SHERLOCK

Parfois lorsque je me promène je marche comme jadis,
en ne reposant que sur une jambe, et en ne respirant qu'une
fois par minute. Mais ça ne va plus.

Dr WATSON

Pour moi non plus.

SHERLOCK

Certains samedis soirs, je vais au théâtre des Variétés
de Soho, avec le bal qui suit ; je regarde les magiciens,
ensuite lorsque j'entends la musique de jadis, je me lève,
et j'invite la dame de jadis. Mais je remarque alors que
j'ai les pantoufles d'aujourd'hui.

Dr WATSON

Moi aussi.

SHERLOCK

Et lorsque j'aperçois un de ces bons vieux flics, à la
grasse moustache, je ne peux m'empêcher de pleurer à
ses côtés.

Dr WATSON

Moi aussi, à ses côtés.

SHERLOCK

Parfois je vais aux courses à Maidenhead. Mais les

malfaiteurs d'aujourd'hui ne soulèvent plus leur chapeau poliment lorsqu'ils me voient. Ils ont tous leur Smith and Wesson en bandoulière, à la place des casse-têtes de jadis.

Dr WATSON

(très touché.)

Moi non plus.

SHERLOCK

A chaque fois, lorsque c'est mon anniversaire, Miss Dolly m'autorise à raconter l'aventure du yatagan empoisonné. Cela me fait du bien. Je n'ai plus tellement d'aventures.

Dr WATSON

Moi non plus.

TOUS

Oui... moi non plus... fini... ah... jadis...

(Fin de la musique.)

SHERLOCK

Miss Dolly et moi avons depuis longtemps déjà sorti de la maison tout ce qui a de la valeur. Maintenant, nous faisons nos courses ensemble dans les magasins d'alimentation. Je parle avec la vendeuse, je l'occupe, pendant que Miss Dolly se dépêche de remplir le gros sac caché sous son tablier.

Dr WATSON

Mais le testament... le violon vaut pourtant une fortune...

SHERLOCK

Du petit bois.

LUPIN

Le yatagan d'or ?

SHERLOCK

Du laiton.

MAIGRET

Le vase chinois ?

SHERLOCK

Made in Germany.

MISS MARPLE

La cave à vins ?

SHERLOCK

Vide.

TOUS

Ohhhh...

Dr WATSON

Mais la maison ! 221 b, Baker Street.

SHERLOCK

Appartient à l'aubergiste.

Dr WATSON

Oh, celui qui vous a mis à la porte ?

SHERLOCK

Ici aussi il va me mettre à la porte. Il veut construire un parking ou une agence de voyages.

Dr WATSON

Ohh Sir... et j'ai failli vous tuer.

SHERLOCK

Oui Watson. Que serais-je devenu sans vous ?

(Silence.)

Dr WATSON

Et que faire de Jerry Cotton maintenant ?

SHERLOCK

Ohh... Jerry Cotton... Il ne manquera à personne. (Silence.)

Dr WATSON

Ohh... là... le portefeuille de Jerry Cotton. Tout cet argent.

TOUS

Ohhh...

Dr WATSON

Avec ça, nous achetons le 221 b Baker Street.

SHERLOCK

Vous croyez ? Une maison anglaise achetée avec de l'argent américain ?

Dr WATSON

Oui, et de nouveau nous nous lèverons de bonne heure, nous irons au port et nous fabriquerons des marionnettes, nous sèmerons des radis et nous ferons des avions en papier. Enfin...

SHERLOCK

Nous nous achèterons de nouveaux manteaux, de nouveaux chapeaux et de nouvelles vestes ; nous nous raserons la moustache, nous apprendrons à conduire. Nous irons à Scotland Yard. Nous demanderons si nous pouvons nous rendre utile dans une petite affaire. Juste une fois, pour essayer.

MISS MARPLE

Oui. Nous nous achèterons du whisky, du gin, de la grappa, de la guiness, du calvados, de la vodka.

(Le docteur Watson contrairement aux autres devient de plus en plus calme, de plus en plus solitaire.)

Dr WATSON

Une bataille d'auberge, et je gagne.

SHERLOCK

(Avec une verve grandissante
de nouveau le chef.)

Une aventure. Enfin une véritable aventure. Oui. A 19 heures précises je vous appelle, je vous communique le message codé.

A 19 h 10 nous passons déjà devant l'établissement de Soho. Nous savons que c'est un repaire de faux-monnayeurs. Nous avons tous une discrète coupe en brosse, et nous sommes incroyablement bien armés.

TOUS (sauf le Dr Watson.)

Ouiiiiiii...

Dr WATSON

(doucement, seul.)

Louer une calèche. Inviter des femmes. Pleurer, être assis dans l'herbe.

SHERLOCK

D'un pas discret, nous gagnons tous l'entrée de l'établissement de Soho. Le costaud qui la garde a un gilet pare-balles. Nous le savons. Je porte un chapeau renforcé. Toi Arsène tu te glisse avec ton pistolet mitrailleur sous la jupe longue de Dolly.

MISS DOLLY

Formidable.

LUPIN

Fantastique, Sherlock.

SHERLOCK

Toi Alice, et toi Paul, vous attirez sur vous les regards

de tous les clients avec votre coupe audacieuse et votre barbe rousse.

MISS MARPLE

Parfait Sherlock.

MAIGRET

Grandiose.

(Le docteur Watson dit quelque chose, mais on ne le comprend plus.)

SHERLOCK

Toute personne cherchant à fuir sera abattue sur le champ, bien sûr. Je regarde les visages blêmes baignés de sueurs froides. Je ris. Le propriétaire du repaire de faux-monnayeurs est tremblant devant moi. Il dit qu'il n'est pas du tout un faussaire, mais un simple aubergiste. Je ne suis plus si fou, je n'y crois plus. Il fait un mouvement imprudent et bien sûr nous lui vidons notre pistolet dans le ventre. Alors les pneus crissants je conduis notre voiture d'intervention à travers les rues sombres de Londres. Ce sera une véritable aventure.

(Tous respirent éternés.
Ils se calment lentement.
Silence. Puis :)

MISS MARPLE

Et le docteur Watson ?

SHERLOCK

(qui l'avait oublié.)

Oui. Le docteur Watson...

Dr WATSON

(croit qu'on l'appelle.)

Oui Sir ?

(Silence.)

Puis un violon attaque doucement la mélodie connue, jolie maintenant, kitsch, triste - un deuxième avec une seconde voix, un troisième, un quatrième.

Un chœur entier de violons.
Accord final.

Fin